

Eine Frage der Beteiligung

Reformierte Pfarrpersonen sprechen zu viel im Gottesdienst und zu wenig über den Gottesdienst. Weil sich das dringend ändern muss, gibt es in vielen reformierten Kirchgemeinden Initiativen, um die Liturgie zu stärken.

Christian Walti*

Liturgie war etwas, das Protestanten gerne den Katholiken oder den Orthodoxen zugeschant haben: unverständliche, komplizierte Rituale. Bei den Protestanten sei es eben anders: klare Worte aus dem Leben und für das Leben, inspiriert vom unverfälschten Bibeltext, geleitet durch eine volksnahe Sprache einer theologisch geschulten Pfarrperson.

Dabei hat eine ganze Generation Reformierter verpasst, dass auf römisch-katholischer Seite seit den 60er-Jahren eine umfassende Liturgiereform über die Bühne ging. Eigentlich setzte die Liturgiereform rund um das Zweite Vatikanische Konzil somit viele Anliegen um, die bereits von den Reformatoren formuliert worden waren. Peinlich für uns Protestanten – hatten sich unsere Gottesdienste derweilen in überlange Vorträge, gerahmt von zwei oder drei Liedern und Gebeten, verwandelt. Formen des Wechselgebets oder des gemeinsamen Bekenntens der Gemeindeglieder, wie sie Zwingli und Calvin in ihren liturgischen Entwürfen vorsahen, hatten sich in der Aufklärungszeit aus unseren Gottesdiensten ausgewaschen.

Schweigende Herde

Natürlich gab es auch Versuche, den reformierten Gottesdienst wieder reichhaltiger zu machen. Das Fünfschritte-Modell der Zürcher Gottesdienstordnung, die unter der Nummer 150 ins Reformierte Gesangbuch aufgenommen wurde, verstand sich als Gestaltungsimpuls. Ebenso kamen Ideen aus neureligiösen Kreisen: gestaltete Mitte, liturgischer Tanz, Kerzenrituale, Stille, Meditation und vieles mehr. Dennoch wollte das Neue nicht wirklich fruchten: Landauf, landab amten Pfarrpersonen auch heute noch als Gottesdienstmoderatoren, die ihre Gemeinde durch ein Musik- und Liedprogramm, durchsetzt mit Reden – mal andächtiger, mal pathetischer –, peitschen. Die Pfarrerin, der Pfarrer als Dirigentin, Gott- und Weltdeuter oder Poetin – die Gemeinde als schwei-

gende Herde, deren Beitrag im leise gehauchten Gesang besteht.

Unter der Woche brodeln dann die Gerüchte und die üble Nachrede in Bezug auf die Gottesdienste. Für Leute, die in den Geschichten der Bibel Halt suchen, sind die poetischen Predigten zu artifiziell.

Beteiligung als Qualitätssicherung

Dabei ginge es anders: Die Reformierten haben – im Unterschied zu den Katholiken – die Möglichkeit, liturgische Gestaltungen in eigener Verantwortung einzuführen. Pfarrpersonen können sich über die Bedeutung ritueller Handlungen schlau machen und in den Räten dafür werben. Sie sollten bei Menschen, die gar nicht an ihren Gottesdiensten teilnehmen, nachfragen, was fehlt. Und sie könnten sich auch mit ihren katholischen Kolleginnen und Kollegen austauschen. Sie könnten grundsätzlich damit beginnen, über ihre Gottesdienste zu sprechen, Liturgik zu betreiben.

Damit ihre anderen Mitarbeitenden, Kirchgemeindeglieder und besonders ihre Kirchgemeinderäte solchen Diskussionen nicht wie die besagte Herde schweigend zuhören, sollten sie darum bemüht sein, dass andere Leute auch im Gottesdienst sprechen. Das beginnt mit einfachen Beteiligungsformen: Mitteilungen, Wechselgebete, gemeinsam gesprochene Texte. Je mehr die Gemeindeglieder auch im Gottesdienst sprechen dürfen, desto weniger besteht das Bedürfnis, den Gottesdienst draussen vor der Kirchentür herunterzuspielen. Die beste Form der Qualitätssicherung ist immer die Beteiligung.

Natürlich – alles ist viel schwieriger gesagt als getan! Aber das Credo von liturgiebewussten Pfarrpersonen ist eben: Jeder noch so kleine Schritt zum Mitfeiern ist schon ein Gewinn.

F LA QUALITÉ DES CULTES Une question de participation

Si les ministres réformés parlent trop longtemps durant le culte, ils ne parlent pas assez du culte lui-même. Conscientes de la nécessité de changer cette situation, de nombreuses paroisses ont pris des initiatives visant à renforcer la liturgie.

*Par Christian Walti** – La liturgie est une question que les protestants laissent volontiers aux catholiques ou aux orthodoxes. Chez les protestants, pas de rites complexes et incompréhensibles, mais

* Pfarrer in der Kirchgemeinde Frieden in Bern

des paroles claires de la vie et pour la vie, inspirées du texte authentique de la Bible, que véhicule un pasteur ou une pasteure compétent-e en théologie en une langue simple et proche du peuple!

Forte de cette conviction, toute une génération de réformés n'a pas remarqué la réforme complète de la liturgie entreprise du côté des catholiques romains depuis les années 1960. En fait, cette réforme liturgique lancée dans le sillage du Concile Vatican II a mis en œuvre de nombreuses revendications qui avaient déjà été formulées par les réformateurs. Pour nous protestants, c'était d'autant plus embarrassant que nos cultes s'étaient entre-temps transformés en de longues conférences encadrées par deux ou trois chants et prières. Les prières alternées ou les confessions de foi communes, telles que les prévoient pourtant Zwingli et Calvin dans leurs modèles liturgiques, avaient peu à peu disparu de nos cultes à l'époque des Lumières.

Le troupeau silencieux

Il y avait bien évidemment eu quelques tentatives pour donner à nouveau plus de substance au culte réformé. Ainsi, le modèle en cinq étapes de l'ordonnance du culte zurichois, intégré sous le numéro 150 dans le livre de chants réformé (Reformiertes Gesangbuch), se voulait une source d'inspiration pour la conception des cultes. De même, des idées ont été empruntées aux nouveaux cercles religieux: danse liturgique, rituels avec bougies, silence, méditation, pour ne citer que quelques exemples. Pourtant, ces nouveautés ne se sont pas vraiment imposées. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, on trouve un peu partout des ministres qui officient comme de simples animateurs de cultes, imposant aux fidèles un programme de musique et de chants, entrecoupé de discours tantôt recueillis, tantôt pathétiques. La pasteure, le pasteur se pose un peu comme un chef d'orchestre, interprète de Dieu et du monde ou poète. L'assemblée quant à elle se trouve reléguée au statut de troupeau silencieux dont la contribution se réduit à des chants murmurés à voix basse.

Mais une fois le culte terminé, les rumeurs et les médisances vont bon train.

La participation en tant qu'assurance qualité

Pourtant, les alternatives ne manquent pas: contrairement aux catholiques, les réformés ont en effet la possibilité d'introduire des éléments liturgiques dans le culte sous leur propre responsabilité. Les pasteures et pasteurs peuvent s'infor-



©Michael Stahl

mer de la signification des rites et plaider en leur faveur auprès des conseils de paroisses. Ils peuvent interroger les personnes qui ne participent pas à leurs cultes sur ce qui leur manque. Ils peuvent aussi échanger des idées avec leurs collègues catholiques. Plus généralement, ils pourraient commencer à parler plus ouvertement de leurs cultes et mener une réflexion liturgique.

S'ils ne veulent pas que leurs collaboratrices et collaborateurs, les paroissiennes et paroissiens et surtout les conseillères et conseillers de paroisse écoutent en silence ces discussions comme le troupeau susmentionné, ils devraient veiller à ce que d'autres personnes puissent aussi prendre la parole durant le culte. Il faut commencer par des formes de participation toutes simples: annonces, prières alternées, textes déclamés en commun. Plus les membres de la paroisse ont la possibilité d'intervenir pendant le culte, moins ils ressentent le besoin d'en déconsidérer la valeur à peine franchie la porte de l'église. La meilleure forme d'assurance qualité est toujours la participation.

Certes, tout cela est plus facile à dire qu'à faire! Mais le credo des ministres sensibles à l'importance de la liturgie est précisément que chaque pas vers une célébration commune, aussi petit soit-il, est déjà une victoire.

Les protestants sont libres d'intégrer des éléments liturgiques de leur choix au culte. Sous leur responsabilité, bien sûr.

Die Reformierten haben die Möglichkeit, liturgische Gestaltungen in eigener Verantwortung einzuführen.

* Pasteur à la paroisse de Frieden à Berne